

Promenades sensibles à performer

Des « cartes-partitions » pour concevoir et expérimenter un lieu : le FDR Memorial à Washington D.C, USA

Mathilde Christmann, Élise Olmedo and Mathias Poisson

Volume 18, Number 3, December 2018

Entre controverses environnementales et projet d'aménagement : le paysage à l'épreuve des sens

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1065304ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Université du Québec à Montréal
Éditions en environnement VertigO

ISSN

1492-8442 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Christmann, M., Olmedo, É. & Poisson, M. (2018). Promenades sensibles à performer : des « cartes-partitions » pour concevoir et expérimenter un lieu : le FDR Memorial à Washington D.C, USA. *VertigO*, 18(3).

Article abstract

This article stretches on cartographies and scores and their aesthetic, epistemological and experimental dimensions. Using american landscaper Lawrence Halprin 1960th work, this reflection investigates art, social science and urban planning. For the FDR Memorial project (Washington D.C) in 1975, Lawrence Halprin used cartography and score to visualize and enhance the sensory experience of the visitor in the future monument. The protocol of «maps-scores» («cartes-partitions» in french) is thought as a navigation tool. It articulates descriptions of spatial experiments («descriptive cartography») and the possibility of experiences to come (prescriptive score); this tool refers to a process which traces the experience at the same time as it guides the exploration. The primary attention to *in situ* experience and his writing process invites to question interdisciplinarity approaches on landscape. Artistic point of view and geographical point of view are linked to question the porosity of the landscape as a living medium. With the walk as a common and shared condition of experience, with the «mapsscores» as a research tool, we aim to question the passing from the sensibility to the writing, from the living condition to what have been experienced, and therefore experiment this process which question the sensory dimension of architectural conception.

Tous droits réservés © Université du Québec à Montréal et Éditions en environnement VertigO, 2018



This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Promenades sensibles à performer

Des « cartes-partitions » pour concevoir et expérimenter un lieu : le FDR Memorial à Washington D.C, USA

Mathilde Christmann , Élise Olmedo et Mathias Poisson

- 1 Le 2 juillet 2017, une rencontre sensible a été expérimentée à l'intérieur et aux abords d'un espace aménagé par le paysagiste américain Lawrence Halprin (1916-2009). Il a mené un travail original autour du processus créatif de conception du lieu, et plus particulièrement à partir de « cartes-partitions »¹ inspirées des *Scores* développées par ce paysagiste, écritures partitionnelles. Cet article a pour but de rendre compte de cette appréhension sensible d'un lieu, le Franklin Delano Roosevelt Memorial (FDR) à Washington D.C (États-Unis) grâce au dispositif des « cartes-partitions », dans une conception très proche de celle du paysagiste Lawrence Halprin. Les « cartes-partitions » (ou *maps-scores* en anglais) se définissent comme un dispositif alliant la marche comme expérience sensible du lieu et l'écriture descriptive et propositionnelle de cette expérience. Dans la continuité avec les travaux de Lawrence Halprin sur la partition (ou *Score* en anglais), ce dispositif relie deux outils que sont la carte et la partition. Ce travail est né d'une rencontre interdisciplinaire qui a mené vers la formulation d'un questionnement commun partant de la paradoxale proximité d'objets étudiés, les cartes sensibles avec de très nombreuses partitions de Lawrence Halprin (Fond L. Halprin). Rien ne différencie habituellement davantage une carte d'une partition. Or, dans notre cas, les partitions de Lawrence Halprin possédaient certains caractères de la cartographie sensible. De même, certaines cartographies sensibles, notamment celles de l'artiste plasticien et performeur français Mathias Poisson² prenaient la forme de partitions.
- 2 Selon les définitions classiques en géographie et en danse, la carte propose une description de l'espace apportant des informations sur ses qualités et son organisation, sur laquelle peuvent se greffer des modalités explicatives et interprétatives. En géographie, on utilise la plupart du temps la carte pour représenter les espaces et expliquer des phénomènes géographiques. En danse, la partition est généralement mobilisée pour noter une action ou une série d'actions dans l'espace. Elle permet de consigner des indications précises sur son déroulement et sa réalisation. En

aménagement, les concepteurs d'espaces, paysagistes, architectes ou urbanistes ont pour habitude d'utiliser les cartes non seulement pour décrire le site, mais aussi pour y faire émerger un projet. Les aménageurs mobilisent ainsi des modalités descriptives et projectives des espaces. Pour autant, ces usages vont très rarement jusqu'à y concevoir des actions précises que l'on pourrait effectuer dans le site aménagé ou des expériences de celui-ci comme tendent à le faire les travaux en danse. Mobilisant les dimensions spatiales, temporelles et les activités humaines à travers ses partitions, Lawrence Halprin s'est lui-même essayé à ce travail dans les années 1960 (Halprin, 1969), pour l'aménagement du site du FDR notamment. Ce travail constitue en soi une référence majeure dans le domaine de la conception sensible, pourtant méconnue (Tiberghien, 2010), une référence que le dispositif des « cartes-partitions » présenté dans cet article vient questionner et redéfinir à l'aune des enjeux actuels en aménagement. Le dispositif des cartes-partitions fait alterner la marche et des moments d'écriture cartographique. En pratiquant ces allers et retours entre l'expérience et sa « graphie » pour reprendre un terme employé par Mathias Poisson (Poisson, 2010), les cartes-partitions sont à la fois des restitutions et des projections d'expérience inscrites dans un processus. En continuité avec nos travaux antérieurs sur les partitions du paysagiste Lawrence Halprin, sur la cartographie sensible et sur les cartes de l'artiste plasticien et performeur Mathias Poisson, nous avons théorisé et mis en pratique ce rapport entre carte et partition afin de dégager leurs apports et potentialités concernés par les trois disciplines qui les mobilisent, la géographie, la danse et l'aménagement. Cette porosité a donné naissance à un protocole d'expérimentation³. Il s'appuie notamment sur une expérience de terrain, des expérimentations collectives sur la cartographie du sensible et une recherche sur la restitution cartographique de données issues de l'expérience (sensations, émotions, etc.) ainsi que sur les mises en forme graphiques de l'intentionnalité de l'expérience⁴. Pour l'explorer, nous avons mis en place une expérimentation *in situ* du monument à partir d'un parcours expérientiel composé sur place, associant mouvement dans l'espace et écriture cartographique.

3 Cette méthode qui fait l'objet de cet article a pu être expérimentée à Washington D.C dans le cadre de la Conférence internationale de cartographie (ICC) qui s'est tenue les 1^{er} et 2 juillet 2017, ainsi qu'en France préalablement, notamment avec le groupe de recherche interdisciplinaire « Écrire le sensible. Laboratoire itinérant de recherche-crédation » créé en 2015 par Aline Jaulin et Élise Olmedo et réunissant des artistes et des chercheurs en sciences humaines et sociales ainsi qu'en aménagement pour composer des dispositifs de recherche-crédation articulant expérimentation et écriture de l'expérience⁵.

4 L'analyse des travaux de Lawrence Halprin (Christmann et Olmedo, 2019 ; Christmann et Olmedo, 2016 ; Christmann, 2012) nous amène à la mise en œuvre de cette nouvelle méthode des cartes-partitions (aussi appelées « cartitions » par contraction du terme). Cette méthode s'appuie sur l'idée qu'en associant carte et partition naît un nouveau type d'outil qui hybride intrinsèquement les deux outils d'origine, et nous verrons comment cela contribue ainsi à les modifier que ce soit épistémologiquement ou dans leur aspect graphique. L'association de la carte et de la partition permet une notation de l'expérience de l'espace en intégrant ses dimensions spatiales, temporelles en même temps que son processus, ce qu'aucun autre outil qualitatif n'avait permis de faire jusque-là. C'est à travers une relecture du travail d'Halprin qui avait lui-même fait le vœu d'associer ces dimensions (Halprin, 1969) que l'outil des cartes-partitions se construit. Il nous amène en ce sens à une compréhension spécifique de l'expérience de

l'espace. La problématique se pose ainsi, en quoi la méthode des cartes-partitions contribue-t-elle à appréhender l'expérience d'un lieu ? Et, de manière subséquente, comment la carte-partition permet-elle de redéfinir cette notion d'expérience aux yeux du concepteur de l'espace en question et de ses usagers ?

- 5 C'est d'abord en faisant appel à des modalités sensorielles qui renvoient à la diversité de ce qui est perçu par les sens, et émotionnelles, relevant davantage de la construction affective et psychologique de l'individu, que les cartes-partitions permettent de penser, créer et expérimenter un lieu. L'enjeu du sensible est en effet au cœur de ce dispositif. La carte-partition est une écriture du sensible défini comme tout ce qui advient « ici et maintenant » (Malherbe, 1991). En intégrant des dimensions spatiales, temporelles et pratiques, l'une des choses que la carte-partition permet donc de faire avancer, c'est la figuration de l'expérience de l'espace en tant qu'elle est en train de se produire. C'est donc bien à une activité humaine spatialisée (celle de l'« ici ») et temporalisée (celle du « maintenant ») que renvoie la carte-partition.
- 6 Le protocole d'élaboration des cartes-partitions est aussi sensible en ce sens qu'il fait appel à une pratique c'est-à-dire à la réalisation sous forme d'ateliers d'expérimentations *in situ*. En ce sens, cette méthode en rejoint d'autres qui mobilisent la marche comme condition d'activation et d'observation du sensible comme les travaux du Cresson en France notamment autour des parcours commentés (Manola, 2010 ; Thomas, 2007 ; Thibaut, 2001 ; Petiteau, 2001 ; Augoyard, 1979). S'appuyant sur des références en philosophie (Bergson, 1939 ; Thoreau, 1861), en psycho-géographie (Lynch, 1959) et en littérature (Benjamin, 1982), la marche permet de se mettre « en situation ». Elle engendre diverses focalisations d'attention sur les sensations et les émotions de la promenade ensuite plus facilement restituables de manière réflexive. Procéder de cette manière permet, dans notre cas, de mettre en avant une triple acception de l'outil des cartes-partitions, conçu aussi bien pour décrire une expérience a posteriori que pour l'imaginer a priori, ainsi que pour la performer. C'est donc en prenant en compte l'expérience dans ses dimensions spatiales, temporelles et processuelles que la carte-partition en donne une définition spécifique.
- 7 Pourquoi ensuite choisir le FDR Memorial pour appliquer cette méthode des cartes-partitions ? Il s'agit, en partant d'une analyse approfondie de cartographies et de partitions créées pour anticiper l'expérience sensible du visiteur dans la conception du monument dans les années 1970, de proposer une relecture de la conception du site de Lawrence Halprin à partir de l'expérience que l'on peut en faire aujourd'hui, faisant dialoguer la manière dont il a été conçu et dont il est actuellement vécu par les visiteurs. En partant d'un travail de terrain et d'archive (fond L. Halprin, The Architectural Archives, University of Pennsylvania), nous croisons donc les approches artistiques, aménagistes et géographiques. On s'intéresse plus particulièrement à l'aménagement du FDR Memorial de Washington en tant qu'aménagement sensoriel, c'est-à-dire conçu par et pour une expérience sensible, à partir d'un travail de terrain et de l'expérimentation des « carte-partitions » en tant que protocole de recherche-création.
- 8 La motivation principale de cette relecture s'inscrit dans la volonté d'accorder une place plus importante aux usagers des espaces publics et à la manière dont ils ressentent les lieux. Cette conception rejoint ainsi plus largement les ambitions d'un aménagement intégrant le regard et l'action des publics auxquels ils sont destinés ainsi qu'une co-conception plus expérimentale avec ces publics, cherchant moins à planifier

qu'à co-construire en faisant (Rollot et agence Atelier George, 2018). Modifiant les configurations d'aménagement (Qui expérimente ? Qui propose l'expérience ?), les cartes-partitions pourraient devenir un outil de collaboration entre concepteurs et usagers en partant de l'expérience d'un espace, à partir du partage des expériences et de leur remise en question (réflexivité). En partant du principe que l'expérience elle-même déplace déjà les configurations intentionnelles prévues par le concepteur de l'espace en modifiant le lieu, ce dispositif replace ainsi les usagers dans une posture activatrice de leur environnement, et les concepteurs dans une posture finalement plus proche de l'improvisation (Soubeyran, 2015). Il se rapproche ainsi d'une conception de l'environnement qui se soucie du site et de la co-évolution des éléments humains et non-humains qui s'y côtoient (minéraux, végétaux, animaux, humains, etc.) développée par certains concepteurs (Marot, 1995 ; Matthey, 2013).

- 9 En questionnant les porosités entre deux outils mobilisés distinctement dans trois disciplines, il s'agit de voir comment elles peuvent se nourrir les unes les autres et vers quelles convergences peuvent-elles évoluer aujourd'hui. Ce dispositif peut constituer un point de rencontre entre artiste, aménageur, géographe et habitant.e. Si ce point de rencontre existe dans l'expérience, il n'annule jamais pour autant le regard de l'un et de l'autre ni les habitus disciplinaires qui sont propres à leurs pratiques de terrain. C'est tout l'enjeu de ce dispositif, non pas d'arriver à un seul point de vue, mais plutôt à une réflexivité partagée. Les apports de cette démarche peuvent être mis en perspective dans les trois disciplines et contribuent à des enjeux importants actuellement pour chacune, que ce soit concernant la prise en compte du sensible, de la participation habitante ou bien le domaine de l'écriture sensible. C'est donc en accordant une place première à l'expérience de l'espace, à son processus d'écriture et à sa pratique que la carte-partition est ici abordée, de manière transdisciplinaire, cherchant à faire dialoguer les pratiques de conception, de réception et les usages du lieu.
- 10 En s'attachant à montrer les manières de faire du paysagiste Lawrence Halprin déployées principalement à travers l'expérimentation de *Scores*, outil associant parfois des cartes, nous nous pencherons d'abord sur la façon donc le FDR Memorial a été conçu. C'est ensuite à travers l'observation des pratiques contemporaines du lieu dans leur environnement actuel que cet espace sera mis en lumière, en résonance avec une lecture du lieu tel que le concevait Lawrence Halprin. Nous proposerons enfin une relecture de l'outil des *Score* à travers la présentation du dispositif des cartes-partitions croisant recherche, création et action : cette relecture aboutit à un outil hybride dont nous présenterons certains aspects développés au cours d'une expérimentation participative.

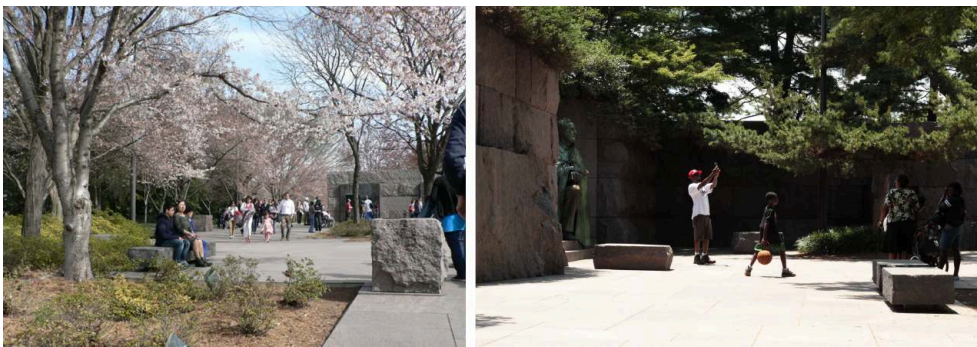
Lawrence Halprin, architecte-paysagiste (1916-2009) : une conception cartographique et chorégraphique du lieu

Concevoir un lieu en partant du sensible : le Franklin Delano Roosevelt Memorial à Washington D.C aux États-Unis

- 11 Les différents monuments qui bordent le National Mall de Washington D.C, un grand parc public au cœur de la ville, célèbrent les personnages de l'histoire et la vie politique

américaine hier comme aujourd'hui. Plusieurs présidents et vétérans des guerres menées par les États-Unis trouvent ici dans la pierre une cristallisation de la mémoire. Chargés d'émotion collective, les musées et mémoriaux constellant le Mall – plus de 20 au total – ont été aménagés par différents architectes et sculpteurs au cours des XIXes et XXes siècles. Il en est un qui, conçu par un paysagiste, offre au visiteur une expérience sensorielle singulière fondée sur la promenade, à la découverte de l'instigateur du *New Deal*, Franklin Delano Roosevelt (1882-1945). Le paysagiste Lawrence Halprin a travaillé pendant plus de 20 ans sur ce projet, qui a officiellement vu le jour en 1997⁶. Le site, situé entre le Tidal Basin, grand bassin circulaire ouvert sur le fleuve, et les rives du Potomac, offre au visiteur un cheminement dynamique ponctué de salles de verdure (« pièces ») où se révèle peu à peu la narration des moments-clés de la vie du Président Roosevelt (Figure 1).

Figure 1. Visiteurs dans le FDR Memorial au printemps (à gauche), au début de l'été (à droite).



Crédits photographiques : Mathilde Christmann, 2013 ; Élise Olmedo, 2017.

- 12 Lawrence Halprin s'inspire pour ce projet de plusieurs lieux historiques alliant promenade et recueillement comme l'Acropole d'Athènes, le temple de Delphes en Grèce, le cimetière Skogskyrkogården de Gunnar Asplund à Stockholm ou le Mur des Lamentations à Jérusalem (Halprin, 1997). Les expériences sensibles proposées par ces aménagements spécifiques lui permettent de mettre en place son projet pour le mémorial. Dans le livre qu'il publie en 1997 à l'occasion de l'inauguration du mémorial, il explique :

« Les haltes proposées sur ces parcours commémoratifs arrivaient toujours de façon naturelle. Elles étaient associées à des vues, des événements, des objets sculpturaux, des endroits où s'asseoir, et à une topographie formidable. Il y avait toujours quelque chose avec quoi interagir physiquement, émotionnellement, intellectuellement et spirituellement. La conception de ces parcours processionnels offrait toujours des variations de rythme, et pourtant ils donnaient la sensation très cohérente d'une chorégraphie physique et émotionnelle. Les visiteurs étaient attirés dans une séquence d'expériences – certaines calmes, certaines intenses – et il y avait une impression omniprésente de théâtralité. » (Extrait de Halprin L., 1997, Traduction M. Christmann).

- 13 Le geste d'Halprin pour ce monument, qui choisit la linéarité d'une promenade plutôt qu'une forme plus attendue comme pourrait l'être une place coiffée d'une sculpture monumentale. D'un point de vue épistémologique, la mobilisation de la marche dans la conception d'un lieu de mémoire fonctionne comme une réactivation physique du souvenir (Ingold, 2011 ; Nora, 1986 ; Thoreau, 1861). Comme cela a pu être mis en évidence, la marche joue un rôle dans le rapport au passé. La mémoire du passé s'active

ainsi dans le présent à travers une singulière déambulation proposée par l'architecte, très originale à l'époque.

- 14 Intégrer la marche dans la conception du mémorial permet à Lawrence Halprin de travailler la dimension essentielle qui traverse l'intégralité de ses réalisations : la chorégraphie du lieu. Marié à la chorégraphe avant-gardiste américaine Anna Halprin née en 1920, Lawrence Halprin est très sensible à la dimension d'activation des lieux (c'est-à-dire de leur pratique en action), liée à l'art de la performance ainsi qu'à l'environnement sensible que crée l'interaction temps/espace/activité humaine. Adaptée à sa pratique, mais aussi à celle de sa femme et à vocation pluridisciplinaire, les *scores* permettent au paysagiste de qualifier et de mettre en chantier les processus créatifs à l'œuvre, en se faisant le vecteur graphique des interactions entre temps, espace et activités humaines. Il s'agit pour lui de « développer un environnement commémoratif intégré... un endroit où les personnes deviennent impliquées (*become involved*) dans les qualités nombreuses et variées de l'expérience de Franklin Delano Roosevelt... »⁷ Ce positionnement reflète l'esthétique du paysagiste ; la majorité de ses réalisations – le Mall de Charlottesville, la place publique Levi's Plaza et l'amphithéâtre en plein air de Stern Grove à San Francisco ou encore la zone résidentielle du Sea Ranch en Californie par exemple – mettent l'accent sur la spatialité du cheminement, donnant une importance considérable à la qualité des mouvements qu'un lieu peut (et doit, pour Halprin) occasionner. Cette conception renvoie à la notion d'*affordance* développée par James J. Gibson dans *L'approche écologique de la perception visuelle* (1986), comme conscience du lieu, de ses qualités et de ce qu'il offre matériellement et d'un point de vue environnemental (sa localisation par exemple, son exposition à la lumière, au vent). Pour Lawrence Halprin, toute conception s'appuie sur une perception du site, liant indissociablement perception et action créatrice. Sa conception du lieu, qui fait la part belle aux mouvements et processus naturels⁸, se fait l'instigatrice de chorégraphies toujours renouvelées : chaque « participant.e », chaque personne parcourant ces lieux doit être susceptible de les activer. L'aménagement du lieu est donc pensé en fonction du mouvement qui s'y produira et qui sera l'occasion de susciter, à chaque promenade, de nouvelles *improvisations* – pour reprendre une terminologie propre aux arts du spectacle – faisant appel à la sensibilité de chacun. Cette conception suppose qu'il y ait donc une part environnementale et une part subjective dans l'exploration sensible du lieu.

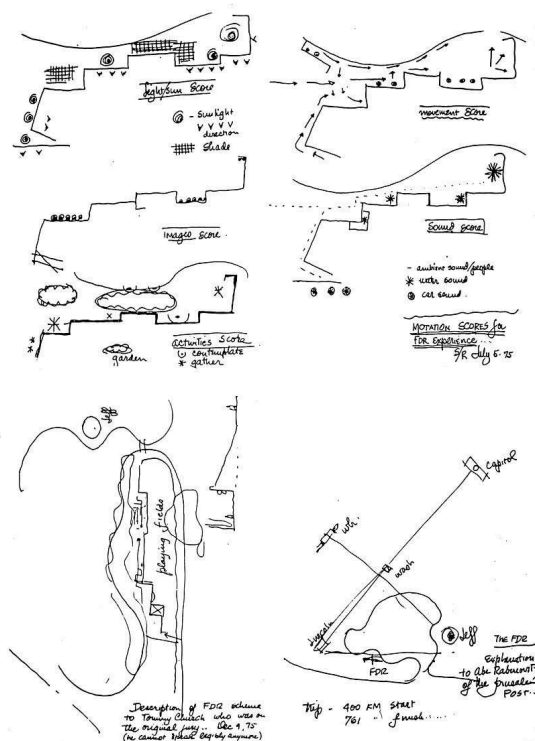
De la partition à la carte et retour : écrire la promenade

- 15 Pour explorer ces dimensions de la conception paysagère, et bien qu'étant familier des plans en tant que paysagiste, Lawrence Halprin a développé un outil de conception spécifique : la *score* ou partition en français. Lawrence Halprin fait différents usages des *scores*, en y associant parfois des éléments cartographiques. La *score* lui permet d'abord de qualifier et de rendre visible son projet de conception du lieu à travers l'écriture. Ces documents rendant visible son cheminement intellectuel et sa pratique de terrain permettent in fine de visualiser l'ensemble de son processus créatif en tant qu'aménageur d'un espace. Les *scores* permettent également de médiatiser des interactions avec l'environnement et avec les personnes qui les reçoivent et les lisent. Conçues comme pouvant être pratiquées par le plus grand nombre, les *scores* sont aussi des documents dotés d'une certaine autonomie, capable de relier l'auteur de la *score* et celui ou celle qui la reçoit. Le rôle du concepteur est ainsi repensé puisque toute

pratique peut ainsi redéfinir et modifier tant l'environnement que la *score* en elle-même.

- 16 Lawrence Halprin avait ainsi conçu lors de la première phase de travail sur le FDR Memorial en 1975 une série de croquis intitulée *Motation Scores for FDR Experience* (Figure 2). Le paysagiste a imaginé plusieurs modalités du parcours sensible des futurs visiteurs dans le lieu qu'il était en train de concevoir. Les *scores* sont tracées à partir d'un plan sommaire du site : la courbe horizontale en haut est celle du Tidal Basin, et la ligne horizontale en escalier en bas situe le « mur » linéaire qui accompagne le promeneur de pièce en pièce. Sur plusieurs de ces plans et de façon thématique, des symboles relatifs à la qualité lumineuse du lieu, au mouvement et aux activités qui y sont impulsés ou encore à sa sonorité montrent de quelle façon la promenade du futur visiteur est ponctuée d'autant de chorégraphies sensibles. Mélangeant subtilement carte, plan et partition – cette dernière dimension étant soulignée par l'adjonction de symboles d'actions potentielles à venir – les *Motation Scores for FDR Experience* constituent une première entrée pour penser l'outil hybride que peut représenter la carte-partition dans un processus d'élaboration conceptuelle liée à un lieu spécifique.

Figure 2. *Motation Scores for FDR Experience*.



Page extraite des carnets de Lawrence Halprin, 5 juillet 1975.

Credits : Lawrence Halprin Collection, The Architectural Archives, University of Pennsylvania.

- 17 En s'inscrivant dans une pensée écologiste⁹ (Gibson, 1986 ; McHarg, 1969), L. Halprin s'intéresse d'abord à la façon dont le paysage ou le lieu s'adresse physiquement aux êtres vivants. Cette lecture s'inscrit dans la conception holistique d'un être vivant pétri par ses relations à tout ce qui compose son environnement. Doués de la capacité à se mouvoir, les êtres vivants répondent aux lieux en cadence, mêlant intimement leurs mouvements aux mouvements naturels pour en faire un lieu culturel. Ainsi peut avoir

lieu le processus écologiste par lequel passé, présent et futur s'entremêlent pour qualifier un aménagement inscrit culturellement. Les *Motation Scores* répondent à plusieurs questions qu'engage le paysagiste : comment qualifier un cheminement commémoratif ? Comment accompagner les visiteurs vers une attention à leurs sens et à leurs sensations, visuelles, auditives, kinesthésiques ? Les *scores* conçues pour le mémorial semblent apporter une réponse au traitement du lieu de mémoire. Les activités qui y sont proposées n'invitent pas aux gestes habituels de commémoration (cortège processionnel, rassemblement, recueillement). Le mémorial conçu par Lawrence Halprin invite paradoxalement à des actions qui ne sont pas propres aux lieux de mémoire (*contemplate, gather*). Il inscrit au contraire le mémorial dans le temps présent, invitant à y effectuer des activités du quotidien comme nous le verrons plus loin, et conférant ainsi à l'expérience sensible une valeur puissante, renvoyant à sa conception écologique. Les *scores* rendent compte de cette importance du processus à l'œuvre pour aménager un site puisant dans ses forces naturelles et ses références culturelles. Mais elles sont aussi conçues comme un outil de partage laissant la porte ouverte à l'interprétation de chacun, construisant en cela le processus « à venir »¹⁰.

« Les partitions (*scores*) sont lisibles ; ce qu'elles ont à dire est lisible. Mais, comme de nombreuses partitions, les réactions, l'utilisation et l'interprétation de ses implications dépendent entièrement des gens qui "lisent" la partition et de l'engagement qu'ils portent à ses implications. Les partitions disent quoi et pourquoi, mais elles laissent le "comment" (how) à l'appréciation de chaque individu ». (Halprin, 1969, p. 100. Traduction M. Christmann)

- 18 Cheminant aujourd'hui en 2017 dans le mémorial, vingt ans après son ouverture en 1997, les traces graphiques (Krämer, 2012 ; Ingold, 2011) que constituent les *Motation Scores* du Roosevelt Memorial invitent à ré-interpréter les lieux conçus par Halprin. Les propositions tracées emmènent le lecteur vers la possibilité d'imaginer nos propres expériences sensibles sur ce site et peuvent orienter dans notre promenade. Comme l'explique très bien Halprin, les expériences sont nécessairement déterminées par les cultures sensibles de ceux qui les vivent. L'expérience menée sur le site du mémorial en juin 2017, d'abord seules au contact du terrain, puis avec d'autres personnes pour partager des expériences sensibles, est tributaire de notre connaissance de ces partitions avec lesquelles nous étions déjà familières sans avoir encore une connaissance approfondie du site¹¹.

Expérimenter un mémorial, pratiques du FDR

Expérimenter un aménagement avec la carte-partition

- 19 Une dizaine de jours d'enquête réalisés avant le début de l'expérimentation et croisant une méthode ethnographique avec une approche créative mobilisant le dessin, la cartographie et la photographie a permis d'explorer les pratiques du FDR Memorial en 2017, vingt ans après son ouverture. À partir de l'observation participante et d'une prise de note scripturale et graphique a été reconstitué un panel des pratiques habituelles des personnes fréquentant ce lieu, de nombreux touristes américains et internationaux, mais aussi les habitants de Washington D.C, pour qui le Mall est un espace vert de la ville à part entière.

« Washington D.C, le dimanche 25 juin 2017. Dans le Mall, grand soleil, arrivée vers 15 h 30, le bassin près du Lincoln Memorial est rempli de monde. Sensation d'un

lieu très touristique. Échoppe de souvenirs militaires, musique de caserne et son des trompettes, il y a un hommage au Korean War Memorial. » (Extrait de carnet de terrain, Élise Olmedo, 2017)

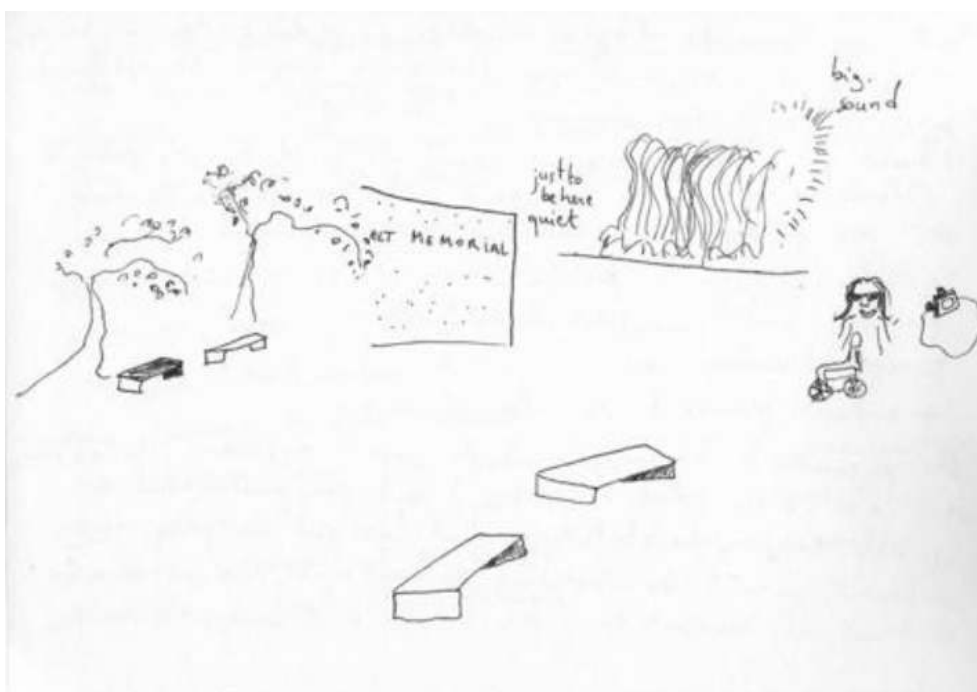
- 20 En comparaison avec les autres monuments du Mall, on observe un décalage entre le FDR Memorial et d'autres mémoriaux moins récents. L'organisation de ces lieux commémoratifs et les usages qui en sont faits sont très différents. Certains, comme le mémorial Lincoln ou le mémorial Jefferson prennent la forme de mausolées valorisant une figure sculptée généralement disposée au centre du monument autour de laquelle les visiteurs peuvent circuler. Ces bâtiments d'architecture néo-classique, en forme de pavillon avec un dôme pour le Jefferson Memorial (Figure 3), ou de temple grec pour le Lincoln Memorial, célèbrent les « Pères de la nation » en mettant au centre de gigantesques statues des hommes politiques. Ces héros nationaux sont représentés de manière monumentale, statues exclusivement masculines qui ne sont pas sans rappeler les statues surdimensionnées des demi-dieux de l'Antiquité grecque. Autour de ces icônes de la mémoire américaine, l'aménagement est souvent austère, solennel et peu décoré. Le regard est nettement orienté vers la figure du « père de la nation ».
- 21 En comparaison avec ces lieux dotés d'une certaine austérité, le FDR Memorial fait contraste (Figure 4). Le concepteur y propose une promenade offrant une grande variété d'activités et de cheminements possibles : marcher, découvrir l'implication politique et la vie du Président Franklin Delano Roosevelt, se recueillir devant des phrases marquantes du président et de son époque, mais également se reposer dans l'herbe, discuter sur un banc, sauter sur les pierres ou longer le Tidal Basin sous les cerisiers. Le mémorial en tant que tel reproduit par exemple relativement peu d'injonctions écrites propres à d'autres mémoriaux comme celle de garder le silence ou celle d'interdire l'utilisation de certaines zones. Les gardiens, toujours présents, sont d'ailleurs relativement peu visibles dans l'espace du mémorial.

Figure 3. La monumentalité d'un mémorial américain.



Photographie du Jefferson Memorial à Washington D.C.
Crédits photographiques : Élise Olmedo, 2017.

Figure 4. Cartographie de la première promenade au FDR Memorial, première pièce.



Washington D.C.
Crédits : Élise Olmedo, 25 juin 2017.

- 22 Le mémorial s'inscrit dans le quotidien. De l'autre côté des murs du mémorial jusqu'aux rives du Potomac se trouve une grande prairie réservée aux joueurs occasionnels de Base-ball, prairie que le paysagiste décidera de conserver telle quelle, le base-ball étant un sport passionnément pratiqué par Franklin Delano Roosevelt lui-même. L'architecture du mémorial elle-même laisse place aux activités quotidiennes. Le mémorial n'impose en effet ni un sens pour le parcours, ni aucune activité. Il peut se parcourir en tous sens, une entrée étant située de part et d'autre du mémorial. Ainsi la diversité des pratiques du lieu est tout à fait manifeste quand on découvre le mémorial Roosevelt (Figure 5) :

« Je traverse une avenue quatre voies (Independance avenue SW) (...) Le soleil est de plus en plus lourd. Je longe le Potomac, bateau touristique bruyant avec musique à fond. Je marche lentement (digestion). Arrivée au Roosevelt Memorial – Murs de granit, entrée très dessinée avec rangée d'arbres, banc, pour pénétrer à l'intérieur, on passe derrière un mur. (...) Tout au long de l'après-midi se succèdent des visiteurs, chapelet de personnes que j'observe depuis la pelouse. (...)

Cyclistes, joggers et sportifs

familles avec poussette et enfants

groupes d'amis

les enfants courent sur les pierres.

Ils parcourent le mémorial dans une trajectoire relativement linéaire (d'un point à l'autre) tout en pratiquant de petits temps de stationnement devant les pièces, en entrant, devant les citations (...) et souvent sous les arbres à l'ombre. »

(Extrait de carnet de terrain, Élise Olmedo, 2017)

Figure 5. Pratiques du FDR Memorial par des visiteurs.



Crédits photographiques : Élise Olmedo, 2017.

- 23 Certaines actions sont en effet communes à l'ensemble des visiteurs quel que soit l'âge : marcher, s'asseoir sur les bancs ou les blocs de pierre, sauter de banc en banc, prendre des photographies, toucher les statues ou les sculptures, observer attentivement quelque chose, faire la sieste ou pianoter sur son téléphone (sans téléphoner). Le lieu offre des espaces de taille et de formes différentes comme des pelouses, des grandes dalles de granit lisse au sol, un sous-bois, des bassins et cascades. Mis à part quelques pans de murs, c'est un espace très circulant. Un sentiment prédominant lors de la visite est la sensation permanente et étrange de se situer entre intérieur et extérieur. Le mémorial n'a pas de toit. Comme la ruine d'une bâtisse aux contreforts granitiques envahis par la végétation qui dégouline des murs, il est à ciel ouvert. On a simultanément l'impression d'être à l'extérieur d'une forteresse abandonnée et à l'intérieur du mémorial. Ses murs ne se referment jamais complètement sur le visiteur qui est toujours placé dans une direction bien précise par rapport aux murs. Il peut se

situer très précisément comme s'il longeait une bâtisse dont le mur est tout à fait irrégulier, dont chaque parcelle est singulière sans remettre en question une harmonie générale. Le choix de la pierre provenant de Nouvelle-Angleterre répondait à l'intérêt important du président Roosevelt pour la construction et l'architecture. La pierre utilisée pour le mémorial a soigneusement été sélectionnée par l'architecte-paysagiste, choisissant d'en donner à voir un aspect brut. Chaque pan de mur est différent, avec des renforcements, des cavités ou avancées. Dans son parcours, le visiteur se situe toujours par rapport à plusieurs éléments, le minéral et le végétal, et en relation avec l'eau.

Composer sa promenade

- 24 Contrastant avec l'observation de la diversité des pratiques du lieu, le mémorial Roosevelt est pourtant conçu sur les fondements d'une promenade élaborée sur le principe d'un itinéraire. Loin des considérations hygiénistes du XIXe siècle de concevoir une promenade pour répondre aux besoins physiologiques et touristiques telle la Promenade des Anglais dans la ville de Nice en France, le mémorial Roosevelt conçoit la marche comme une forme d'expérience du lieu, ainsi qu'en témoignent les *Motation Score for FDR Experience* (Figure 2). Si la marche est aujourd'hui largement mobilisée dans la conception des espaces publics (Thomas, 2010) en Europe comme aux États-Unis¹², un tel aménagement reste tout à fait exceptionnel aux États-Unis en 1970. Cette promenade, si elle n'est pas imposée comme un parcours à effectuer, est une proposition. Cette conception du mémorial repose sur une séquentialité de l'expérience. S'il peut effectivement se parcourir en tous sens, son itinéraire est localisé dans l'espace – par la successivité de pièces – et dans le temps, à travers les différents épisodes de la vie du président Roosevelt évoqués dans les citations et à travers les éléments sculptés.
- 25 Ces différentes composantes architecturales appelées pièces (ou *rooms* dans les écrits du paysagiste), de petite taille et relativement rectangulaires au départ, s'agrandissent et deviennent plus indéfinies au fur et à mesure. Un sens de la visite est proposé selon une disposition relativement chronologique, mais l'ensemble invite très facilement à des allers et retours ainsi qu'à des écarts, pour s'approcher des cerisiers près du Tidal Bassin par exemple. Pièce après pièce, Lawrence Halprin conçoit un itinéraire aux ambiances différentes ponctué par la découverte de la vie du Président Roosevelt. Parmi les points importants dans le récit de la vie du Président, on découvre son souci de réduire la pauvreté et les conditions de vie difficiles de beaucoup d'Américains, son engagement et celui de sa femme Eleanor Roosevelt, première femme déléguée à l'ONU pour la défense de la paix. Des citations, objets, sculptures, bancs et lieux d'assise sont associés à ces moments de vie. Le mémorial est conçu comme une promenade dans l'histoire dont le visiteur peut se saisir. L'intention de Lawrence Halprin avec ce mémorial était d'entrer dans l'expérience de vie (nécessairement revisitée) du président, cherchant à transmettre d'une génération à une autre les significations du système de valeur et des défis et événements de l'histoire de la nation de son époque alternant des séquences d'expérience plus calmes, d'autres plus intenses, dans l'enchaînement des quatre esplanades plus ou moins ouvertes (Halprin, 1997).
- 26 Le mémorial est implanté près du Tidal Bassin dont les cerisiers sont très anciens. Ils constituaient déjà à l'époque un lieu attractif bien connu des habitants et des touristes

et ont finalement intégrés dans le monument. Les différentes pièces d'abord fermées du mémorial ont été ensuite été ouvertes suivant la courbe du bassin et intégrant les cerisiers en leur sein, créant ainsi un espace intermédiaire entre le mémorial et le bassin (les arbres sont signalés par des panneaux et font l'objet d'une politique de préservation spécifique).

27 Devant le contraste entre l'itinéraire proposé et le large éventail des possibles dans le parcours du monument, dont témoigne la diversité des pratiques du lieu observées lors de longues séquences d'observation (voir ci-dessous), les visiteurs adoptent une démarche spécifique, ils composent leur propre promenade. Dans ce lieu qui ne possède aucune artère principale dans laquelle s'engouffrer, chacun développe son propre parcours, seul ou en groupe (Figure 6). L'observation des flux de visiteurs est révélatrice. L'itinéraire est la plupart du temps ponctué de temps de marche et de stationnement devant les statues et les phrases de Roosevelt.

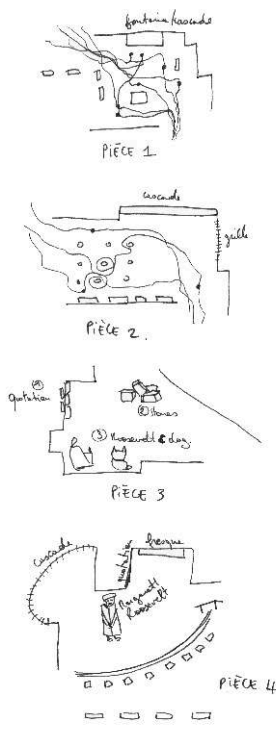
28 Ci-dessous deux extraits de séquences d'observations réalisées dans le mémorial :

« Première pièce : Trois personnes passent rapidement, la pièce est vide. 1 minute plus tard, une jeune fille rentre, débardeur rouge, jean, sac cabas. Elle passe nonchalamment, regarde la citation du fond, "The only thing we have to fear is fear itself", et s'arrête. Puis repart. Un couple, lunettes de soleil, pareil. Ils regardent la première citation et sortent. [...]

Cette première pièce m'apparaît comme une antichambre [...]. Elle joue un rôle d'introduction au lieu. Les points qui attirent les visiteurs se situent au niveau des murs.

Deuxième pièce : Une petite fille observe précisément chaque colonne, peut-être à la recherche d'un signe car elle a un questionnaire à la main. Une famille est assise devant les vieillards, ils prennent des photos. Cette pièce est peu traversée — certains font le tour par l'allée. [...] J'ai très chaud, le soleil tape sur la pierre qui me renvoie aussi la chaleur. » (Extraits de carnet de terrain, Élise Olmedo, 2017)

Figure 6. Description graphique de l'organisation du FDR Memorial et itinéraires des visiteurs à l'intérieur des pièces.



Crédits : Élise Olmedo, 2017.

« Troisième pièce : Un groupe d'enfants arrive. Ils sont presque tous afro-américains avec un dossard de club de karaté. Un garçon se précipite sur les sculptures, suivi des autres qui les saisissent avec frénésie [...]. La seule photo que les personnes font (dans cette pièce) est celle de la scène (celle de Roosevelt et son chien). D'autres enfants arrivent. [...] Une vieille dame explique aux enfants certaines choses : l'air du monsieur, la taille de la statue, la couleur dorée de certaines parties que les gens touchent souvent. [...]

Quatrième pièce : Cette pièce est visitée de manière circulaire avec 3 étapes, la fresque, Eleanor, la cascade et parfois un arrêt supplémentaire devant la citation. Je fais un dessin [je noterai plus tard sur mon carnet qu'il me fait a posteriori penser à celui des Motivation Scores d'Halprin]. Chaque point correspond à un point d'attention, le visiteur vient regarder plus attentivement un élément qui l'intéresse, ou bien une activité (prendre une photo, sauter sur les pierres...). (...) La pièce est vide, un rayon de soleil la remplit. Les arbres possèdent une place importante. Jamais la dalle n'est complètement ensoleillée. On peut s'abriter sur les murs, sous les arbres. De la végétation dégouline des murs, comme une forteresse abandonnée. »

(Extrait de carnet de terrain, Élise Olmedo, 2017)

- 29 Dans ces parcours, les promeneurs empruntent de nombreuses rampes présentes sur le site. À l'entrée du mémorial, le visiteur découvre Roosevelt en fauteuil roulant. Souffrant d'une longue maladie, il ne pouvait pas marcher. Comme un rappel de la démarche du président, les nombreuses rampes sont en fait utilisées par la majorité des promeneurs. Elles permettent l'accessibilité du site aux personnes à mobilité réduite, mais ne se restreignent pas à un accès spécifique et à part, stigmatisant pour ces publics, comme c'est aujourd'hui souvent le cas. Les rampes sont pleinement intégrées au monument, nul ne les remarque au premier regard. Elles participent d'une

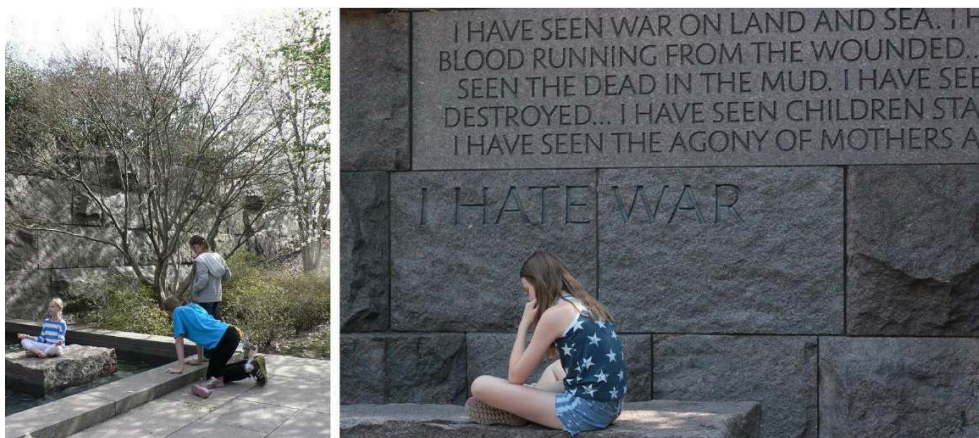
chorégraphie du lieu qui propose des mouvements fluides et une approche contemplative de certaines sculptures, comme la fresque de la pièce 4 de laquelle on s'approche en descendant une pente douce.

- 30 La vitesse de marche est lente. Le FDR possède paradoxalement une dimension d'ancrage dans la vie quotidienne du visiteur en même temps qu'une dimension plus recueillie propre à un lieu de visite (Figure 7). Certaines parties du monument n'imposent pas de pratique particulière, d'autres semblent inspirer davantage la réflexion, les visiteurs se taisant, s'arrêtant momentanément. La promenade devient alors plus contemplative, voire méditative (Figure 8) :

« Je suis frappée par l'attitude des gens, très concentrée, dans leurs pensées, leurs émotions ou leurs méditations. Un certain calme règne. » (Extrait de carnet de terrain, premier jour d'enquête, Élise Olmedo, 2017)

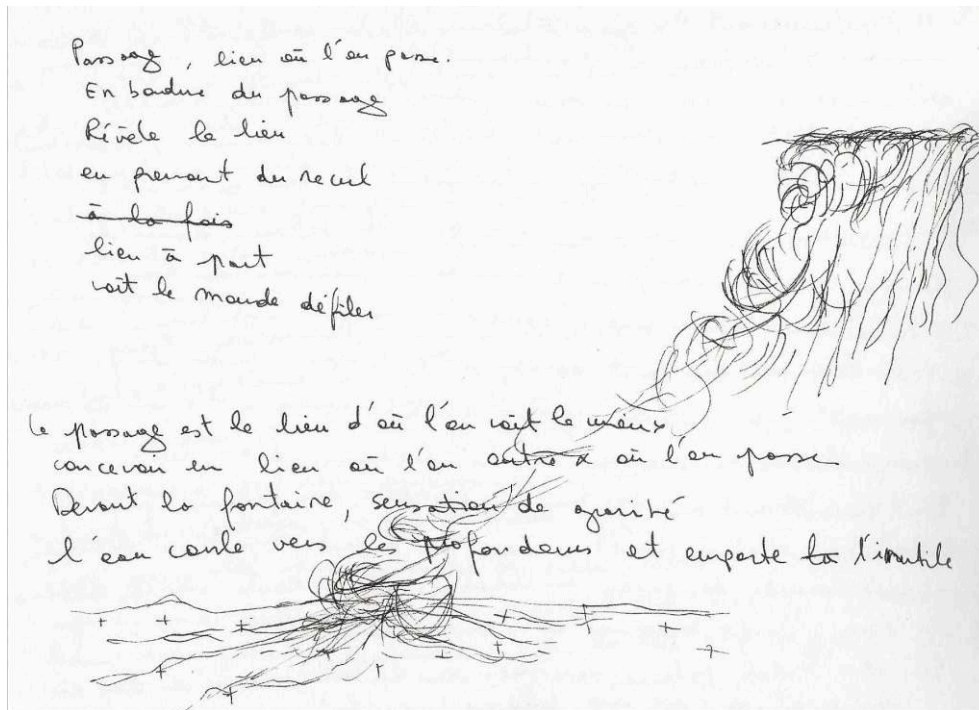
« Hier, un groupe s'est approché de Franklin Delano Roosevelt, de la statue, en silence. Puis la guide s'est mise à parler de manière très détachée, comme une litanie [...] - c'était presque un moment religieux. » (Extrait de carnet de terrain, Élise Olmedo, 2017)

Figure 7. Le FDR Memorial, un lieu propice à l'intériorité.



Crédits photographiques : Mathilde Christmann, 2013 ; Élise Olmedo, 2017.

Figure 8. La cascade du FDR Memorial retracée dans le carnet de terrain.



Notes de terrain après la première promenade dans le mémorial.

Crédits : Élise Olmedo, 2017.

Revisiter Halprin : la « cartition », un outil entre recherche, création et action

Heuristique de la co-production ou la naissance des « cartes-partitions »

- 31 L'approche de Lawrence Halprin et l'observation du lieu et de ses pratiques actuelles venant d'être exposées, nous pouvons maintenant voir en quoi ces deux explorations nous ont permis d'aboutir à la co-construction d'un atelier conçu à partir du croisement entre cartographie et partition. Cet atelier vise, à certains égards à tester la méthode de Lawrence Halprin dans un lieu qu'il a lui-même conçu. Le dispositif proposé a permis aux participants de s'exprimer en partant de leur sensibilité, de faire émerger des sensations et des émotions, en devenant progressivement auteur de leurs propres parcours. Les cartes-partitions contribuent ainsi à réactualiser la pensée d'Halprin et à poursuivre sa réflexion sur l'écriture partitionnelle en poussant vers un croisement entre l'outil cartographique et chorégraphique. Si Halprin pratiquait souvent la carte comme la partition, ce croisement bien que pratiqué est précisément resté un impensé dans son travail et il n'en a jamais vraiment été question dans ses écrits, comme si la partition permettait principalement de dire ou d'effectuer une opération supplémentaire, absente dans la carte. Ses cartes bien que dessinées à la main, reprennent souvent des codes classiques (espace topographique, vues du dessus). C'est pourquoi, en incorporant les avancées produites par la cartographie sensible,

nous nous donnons l'ambition dans ce travail d'aller plus loin afin de dégager de l'hybridité entre partition et carte une acception nouvelle de ces outils.

- 32 Ce travail naît de la rencontre : rencontre entre des personnes, des disciplines, des manières de faire, entre des recherches et des créations. C'est d'abord celle de Mathilde Christmann et Élise Olmedo à l'occasion du colloque « Mondes sensibles et émotions » organisé par le Centre interdisciplinaire d'étude et de recherche sur l'Allemagne (CIERA) en septembre 2012 au Moulin d'Andé en Normandie. Cette rencontre a mené vers la formulation d'un questionnement commun partant de la paradoxale proximité des objets que nous étudions alors, les cartes sensibles avec les partitions de Lawrence Halprin. Certaines cartographies sensibles, notamment celles de Mathias Poisson en appellent en effet clairement au principe de la partition. En parallèle, la collaboration depuis 2011 entre Mathias Poisson et Élise Olmedo à travers une thèse en géographie (Olmedo, 2015) donne lieu à un travail expérimental entre arts et sciences sur l'expérience sensorielle et la cartographie du sensible, avec des habitants, artistes et chercheurs en sciences sociales (Feildel, et al. 2016).
- 33 C'est à cet endroit-là que commence l'aventure des cartes et des partitions, à travers une réflexion théorique sur les accointances entre les cartes et les partitions, mais aussi par l'élaboration d'un dispositif d'expérimentation entre recherche et création appelé carte-partitions. Plusieurs années après ces travaux, nous lui donnons, à travers cet article, le nom de « cartition ». La cartition est un outil d'expérience. Utilisée sur le principe de la navigation, elle permet à la fois de décrire une expérience et d'en projeter une, la proximité entre description et proposition d'expérience déplaçant ainsi les notions traditionnelles en cartographie. La carte devient « une carte en acte » (Christmann et Olmedo, 2016). La partition, elle, est aussi bouleversée. D'une notion a-spatiale, elle se contextualise et se fonde aux entournures du paysage, et devient un outil d'expérience d'un espace en particulier. Dans cet ordre d'idée, la promenade est une écriture contextualisée d'une expérience en mouvement, cartographique et chorégraphique, imaginée dans, par et pour les lieux.

Une expérimentation collective

- 34 L'une des particularités de ces promenades expérimentales suivies de cartographies s'appuie sur la dimension partagée et relationnelle de l'expérience, en écho à la nature dialogique de la carte-partition qui incite à l'échange de point de vue sur l'expérience d'un lieu. L'occasion offerte par Amy Griffin et Sébastien Caquard de participer au workshop « Maps & Emotions »¹³ à Washington D.C en juillet 2017 a permis de réaliser un travail de terrain spécifique dans le FDR Memorial et de proposer ce terrain comme lieu d'expérimentation cartographique partagé avec les participants, des chercheurs en sciences humaines et sociales pour la plupart, cartographes et artistes. L'expérimentation développée au FDR Memorial se fonde sur le principe d'une promenade guide-guidé et propose un protocole inédit pour la restitution de l'expérience. À l'aide d'un stylo, le guide et le guidé restituent leur parcours sur une feuille blanche épaisse grand format. Ils notent d'abord le point de départ et le point d'arrivée de la promenade, tracent ensuite l'itinéraire et ajoutent enfin les sensations et éléments observés par les sens tout au long du parcours.
- 35 Le principe d'une promenade guide-guidé (Feildel, et al., 2016) s'appuie sur une spécificité développée dans « Les Promenades Blanches », création d'Alain Michard et

Mathias Poisson (Poisson et Michard, 2018). Ces « Promenades Blanches » font suite à une série de rencontres et d'expériences avec un groupe de personnes déficientes visuelles de l'UNADEV (Union Nationale des Aveugles et Déficients Visuels)¹⁴. Ce travail sur les différentes modalités de la sensorialité visuelle a donné lieu à une création d'expériences en binôme. En silence, l'un guide l'autre à travers un parcours proposé par les artistes. Les rôles s'inversent à mi-parcours. Le guidé a les yeux fermés, il se laisse porter dans les pas du guide en le tenant par le bras, au niveau du coude ou du bras. À la fin de la promenade, le guidé ouvre les yeux. Il n'a visuellement connaissance que de son point de départ et d'arrivée, l'interstice entre les deux laisse place à une reconnexion intime avec ses sensations, tout comme pour le guide qui ne parle pas. Le protocole est donc fondé sur une empathie et une écoute mutuelle, écoute qui est aussi tournée vers l'environnement, à travers lesquelles s'instaure le processus collectif.

- 36 Explorer ce terrain avec d'autres chercheurs par le biais d'un atelier *in situ* constitue une étape de plus dans l'exploration des cartes-partitions. Le lieu était en effet tout trouvé pour une exploration de l'outil sur lequel nous avons pu travailler théoriquement, ou que nous avons pu expérimenter dans d'autres lieux en France, à distance des lieux conçus par Lawrence Halprin. Dans le cadre du laboratoire itinérant de recherche-crédation « Écrire le sensible » notamment, la journée de recherche sur les cartes et partitions intitulée « Traversée du sensible. Les cartes-partitions » organisée par Aline Jaulin et Élise Olmedo (2016) a constitué une étape fondamentale et donné un cadre d'expérimentation inédit à ce protocole. Durant cette journée, une expérimentation collective d'une journée a été réalisée dans la ville de Versailles en associant des temps d'expérience, d'écriture du sensible et des temps de partage des expériences.
- 37 Plus qu'une méthodologie, ce protocole en dit long sur la nature et la réalisation d'une cartition. La cartition se rapproche ainsi de la méthode du *deep mapping* qui tente de croiser une information qualitative complexe avec des données personnelles sur les lieux (Bodenhamer, et al., 2015) et s'inscrit dans une perspective post-représentationnelle qui dépasse une lecture comparative entre la carte à son référent en proposant une analyse par le contexte (Caquard, 2015). La cartition, document graphique subjectif et contextualisé, trouve en effet sa pertinence en cherchant à inclure le processus de recherche-crédation en lui-même¹⁵.
- 38 Le protocole s'inspire des cartes-partitions de Lawrence Halprin en reprenant l'idée de parcours effectué dans le mémorial conçu lui-même pour proposer un itinéraire fondé sur une chorégraphie, c'est-à-dire la sensorialité et la variation du mouvement. Comme chez Lawrence Halprin le dispositif est « ouvert », conçu pour donner à expérimenter l'espace, laissant une place importante à l'interprétation de chacun.e. Ce dispositif nous a en particulier amené vers une pratique différente de celle d'Halprin, en particulier vers une hybridation plus forte de la carte et de la partition intégrant des composantes issues de la cartographie sensible. Les cartes sensibles sont des figurations micro-géographiques des espaces. Ce type de carte alternative est en émergence dans les domaines de l'art, de l'aménagement et de la géographie (Rekacewicz et Tratnjek, 2016 ; Olmedo, 2015). Subjectives comme les cartes de Mathias Poisson (Figure 9) qui sont réalisées à partir de la notation d'expériences, elles accordent une place importante au sensible.

Figure 9. Deux niveaux de description d'un parcours sensible réalisé par l'artiste Mathias Poisson : la description du parcours (à gauche) et le parcours tel qu'il est vécu (à droite).



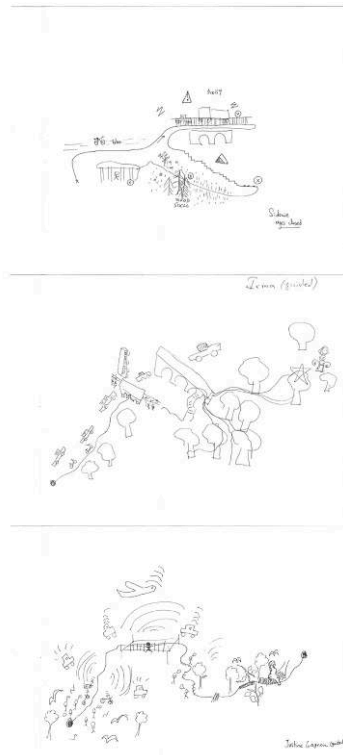
Cartographies sensibles issues des travaux préparatoires pour la journée « Cartes-partitions » du 8 janvier 2016.

Crédits : Mathias Poisson, 2016.

- 39 L'atelier à Washington D.C s'est déroulé avec 27 participants le matin du dimanche 2 juillet 2017 par un temps ensoleillé, très chaud et humide, au début de la période touristique estivale. Les participants étaient américains et issus de différents pays (Allemagne, Australie, Brésil, Canada, Équateur, France, Nouvelle-Zélande, République Tchèque, Suisse), tous venus pour une communication au workshop « Maps & Emotions » et très souvent aussi pour le Congrès international de cartographie qui avait lieu durant les jours suivants dans la ville de Washington. Le public était donc constitué de chercheurs en cartographie, de cartographes et d'artistes-cartographes, ce qui a sans doute rendu plus aisée la mise en place de cet atelier (les participants étant la plupart du temps habitués à la représentation spatiale).
- 40 Le point de départ de cette promenade diurne est situé aux abords du Jefferson Memorial, sur les pelouses, où les différents binômes ont été constitués. Entamer la promenade dans un lieu proche du FDR Memorial permettait d'ancrer l'expérience du mémorial dans son environnement et plus largement dans la ville, car l'itinéraire parcourait le Mall en passant par la zone autoroutière et la grande pelouse sportive jouxtant le FDR, donnant ainsi à sentir des ambiances variées.
- 41 L'itinéraire proposé en 3 parties donnant lieu à 3 types de cartes-partitions différents (Figure 10), associe des temps de marche et des temps d'écriture. La promenade a été rythmée par ce doublet expérience-écriture ponctué de temps de réflexion en groupe pour échanger sur les expériences vécues et développer les protocoles. Une première promenade guidée a mené de ce mémorial jusqu'au George Mason Memorial à quelques centaines de mètres de là. Une première restitution graphique de l'expérience a eu lieu sur ce site, puis les binômes ont inversé leurs rôles de guide-guidé pour rejoindre le mémorial Roosevelt. La seconde restitution graphique a donc eu lieu dans la première

pièce du mémorial. La troisième promenade, construite en autonomie et propre à chaque binôme, s'est soldée par une restitution réalisée sur les bords du Tidal Basin, sur les pelouses en marge du mémorial.

Figure 10. Trois cartes-partitions réalisées à l'issue de la première promenade par Sidonie, Irma et Justine, chacune guidée.



Les avions et les voitures sont très présents au début de la promenade. Ensuite, chacune met en valeur des arbres et éléments végétaux (qu'elles ont senti et non vu), par contraste avec l'expérience antérieure qui faisait percevoir les bruits de la ville. Workshop « Maps and Emotions », juillet 2017.

Dérouler un processus de recherche-crédation, des promenades à performer

- 42 Les promenades sensibles ont permis de découvrir le site du Roosevelt Memorial en l'inscrivant dans son environnement. Il imbrique de manière progressive la cartographie et la partition. Plusieurs expériences sont proposées comme autant d'étapes du dispositif : la première restitution graphique correspondait à une description de la promenade, en portant une attention particulière aux sensations et émotions ressenties. Son objectif principal était de préparer les participants à une mise en condition d'attention au sensible et d'en explorer une première restitution graphique. Le protocole proposé pour la restitution invitait à tracer l'itinéraire, son point de départ et son point d'arrivée, puis à dessiner les éléments sensibles observés durant le parcours.
- 43 Lors de la seconde promenade, une consigne supplémentaire est venue s'ajouter à la proposition initiale d'être à l'écoute de ses sensations pour décrypter l'environnement (Tableau 1), en essayant de porter son attention sur le ressenti provoqué par les actions

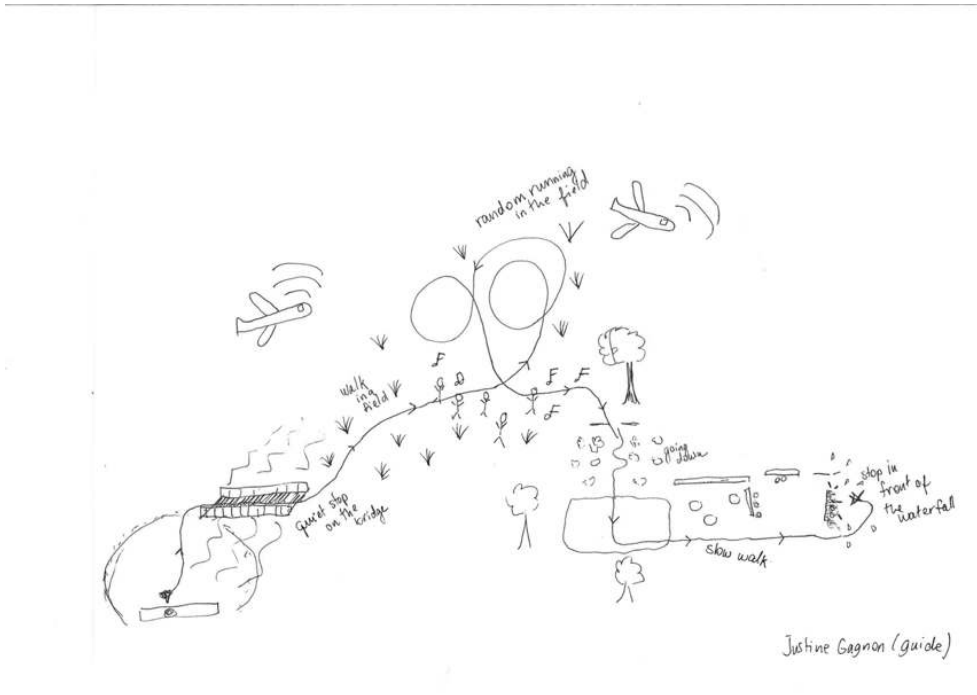
effectuées (descendre une marche d'escalier par exemple). Cette proposition supplémentaire était une façon « d'aller vers » la partition, en liant le cheminement et les éléments spatiaux qui y sont décelés à la capacité d'activation de ces éléments. La dimension temporelle est toujours inscrite via le tracement du chemin « vécu » entre deux points (départ et arrivée), permettant de séquencer ce qui a été en mouvement et de faire appel plus facilement à sa mémoire. Il est laissé à l'appréciation de chacun le soin de tracer les actions en mots et/ou en dessin (Figures 11 et 12). L'hétérogénéité des objets collectés à l'issue de chaque expérience constitue un défi pour les chercheurs, une richesse pour explorer la sensibilité et confronter les vécus qui se croisent dans un lieu et y sont en perpétuel mouvement. Les cartitions donnent un aperçu général des lieux traversés, beaucoup ont par exemple été interpellés par le bruit régulier des avions. Le Mall est sillonné de routes très bruyantes, de touristes, promeneurs ou cyclistes, ainsi que de nombreux avions, ce qui est dû à sa proximité avec l'aéroport. Plusieurs dessins témoignent de ces sensations auditives intenses qui peuvent être perçues de façon très désagréable. Les cartitions dessinées possèdent aussi un caractère intimiste, comme l'interprétation de ces sensations de façon négative ou positive. Ces traces sont donc aussi le fruit d'expressions individuelles qui témoignent d'un rapport au lieu qu'il n'est pas nécessairement possible d'interpréter sans son auteur¹⁶ et que l'on ne cherche pas à extraire en premier lieu ici.

Tableau 1. Protocole pour la réalisation de la deuxième carte-partition, document préparatoire pour le workshop « *Maps and Emotions* », juillet 2017.

<p>Map-Score 1</p> <p>Protocol</p>
<p>STEP 1- Draw your starting point and the arrival of the experiment</p> <p>STEP 2- Draw your path in between (the points) / little drawings</p> <p>STEP 3- Along the path, add some observed elements and then you draw what actions provokes in you / use patterns and textures.</p>

Crédit : Élise Olmedo et Mathilde Christmann, Workshop « *Maps and Emotions* », juillet 2017.

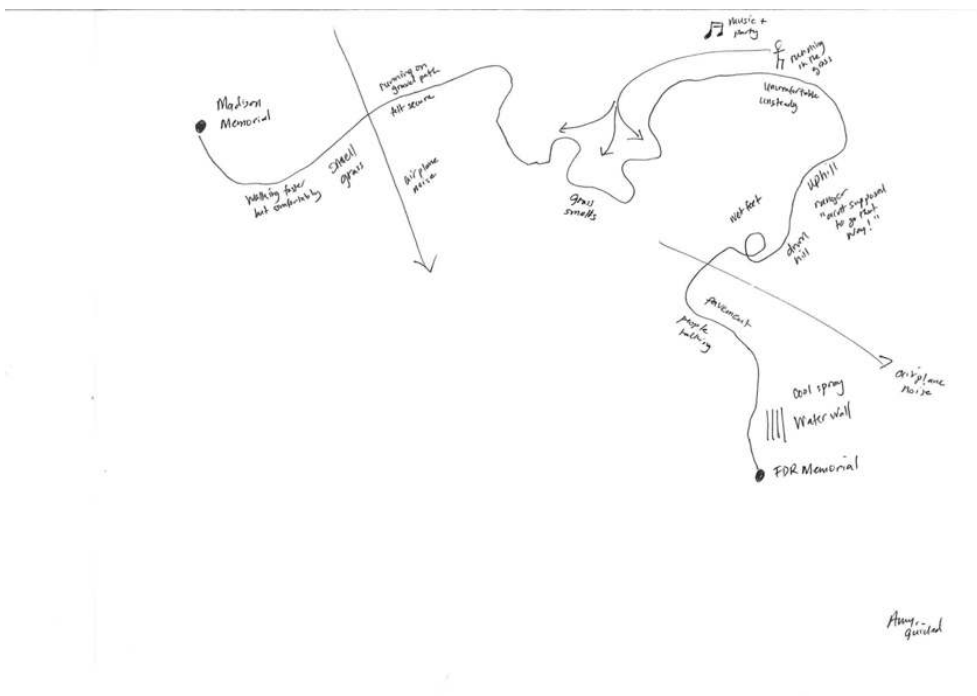
Figure 11. Carte-partition dessinée par Justine, guide, à l'issue de la seconde promenade.



Elle note, par l'ajout de mots (verbes d'action), les moments de marche et les arrêts ainsi que l'endroit où ils ont lieu.

Workshop « Maps and Emotions », juillet 2017.

Figure 12. La carte-partition d'Amy, guidée, associe le chemin et les mots à travers la description d'actions (course, marche) et de sensations (inconfortable, sentiment de bien-être).



Workshop « Maps and Emotions », juillet 2017.

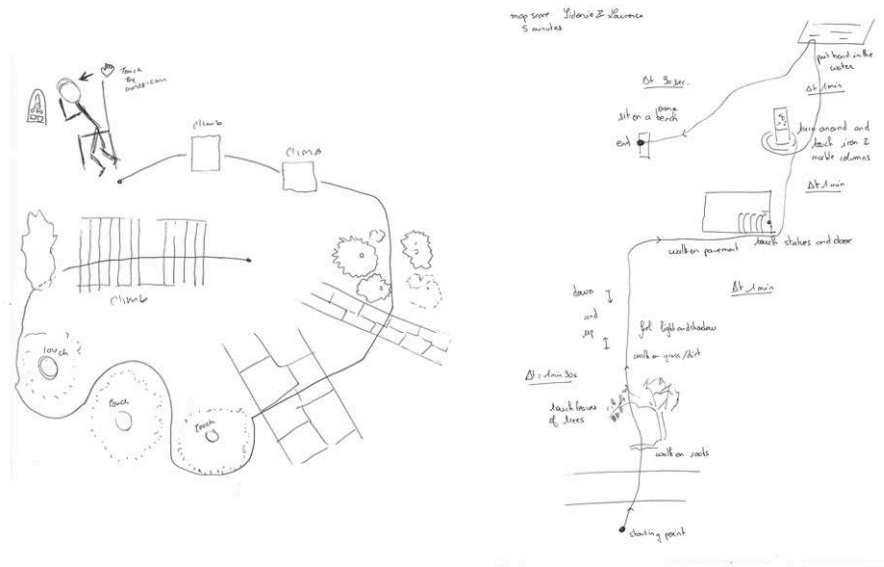
44 La troisième promenade proposée au FDR Memorial fait véritablement aboutir le protocole expérimental appelé « cartition » (Tableau 2). Il s'agit de mettre en évidence la propension d'un lieu à offrir des stimulations sensorielles en proposant aux participants de tracer sur le papier une promenade à *performer*. Ce terme est entendu comme un anglicisme, définissant la capacité à exécuter quelque chose, c'est-à-dire à se trouver en action. La dimension artistique liée à la performance, tel qu'elle a été développée à partir des années 1960 aux États-Unis, qualifie cette action consciente et pensée en amont pour un environnement. Cette manière de penser la danse a eu des répercussions majeures sur la façon dont on la conçoit aujourd'hui, notamment dans son rapport à la spatialité (Loupe, 1994 ; Perrin, 2019). Pour ce troisième temps, les binômes guide-guidé créent un parcours libre dans le mémorial à partir d'une carte-partition qu'ils produisent eux-mêmes. Pour la création de cette carte-partition un certain nombre d'actions sont décidées par chaque binôme ainsi que leur durée. La carte-partition est ensuite expérimentée, restituée et donnée à expérimenter à un autre binôme guide-guidé (Figure 13). Cette étape permet, en s'appuyant sur des traces et notations tangibles de prendre connaissance d'une forme d'interprétation du lieu. Il s'agit donc pour les participants de s'adresser à des interprètes potentiels pour leur proposer une promenade à même d'exacerber leur sensibilité. Les deux cartes-partitions dessinées lors des expériences précédentes sont primordiales pour être en mesure de réaliser cette troisième expérimentation. L'attention au sensible est aiguisée à mesure des expériences réalisées en amont, et les protocoles proposés sont cumulatifs, c'est-à-dire qu'ils reprennent les modes de parcours et de tracé déjà réalisés. Mais la cartition demande à l'auteur de se situer par rapport à de futurs « lecteurs », à s'adresser à des interprètes, donc à confronter sa sensibilité à celle que d'autres peuvent avoir.

Tableau 2 : Protocole pour la réalisation de la troisième carte-partition, document préparatoire pour le workshop « *Maps and Emotions* », juillet 2017.

<p>Map-Score 2</p> <p>Protocol</p> <p>STEP 1 – Choose 2 or 3 actions during the walk and determine an order to do these actions.</p> <p>For example : 1. Climb 2. Pay attention to your feet.</p> <p>You can also decide what time and quality of movement should have each action : short/long/stop/ in movement... for example.</p> <p>STEP 2 – Do a guide / guided walk following these actions and time values. Explore the place according to actions and time elements.</p> <p>Now you can begin to perform a very short performance, during no more than 5 minutes. Use a timer.</p> <p>STEP 3 – After the achievement of the performance, draw a map-score for another duo.</p> <p>Map protocol + score protocol :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Path (departure/arrival points) - Actions (written) - Notions of time (subjective time/minutes)
--

Crédit : Élise Olmedo et Mathilde Christmann, Workshop « *Maps and Emotions* », juillet 2017.

Figure 13. La troisième expérience fait simultanément intervenir la cartographie et la partition : dans le même temps, ces documents décrivent et proposent des expériences du mémorial.



La carte-partition étant expérimentée par plusieurs duos guide-guidé, l'expérience sensible se sédimente en couches successives, faisant émerger une épaisseur temporelle essentielle au dispositif. À gauche carte-partition de Javiera et Kean, à droite, carte-partition de Sidonie et Laurence. Crédits: Workshop « Maps and Emotions », juillet 2017.

- 45 Les productions des participants pour cette troisième promenade mettent en évidence le lien entre les expérimentations réalisées au préalable avec les sensations qu'elles ont révélées et la volonté de partager ces expériences rencontrées lors des parcours sur le site. Ainsi, on retrouve dans plusieurs de ces cartitions des sensations ressenties lors des promenades précédentes, yeux ouverts ou fermés, comme celle de sentir la fraîcheur de l'eau au contact d'une fontaine ou celle de toucher le bronze brûlant des sculptures de la deuxième pièce. Certaines actions effectuées se transmettent aussi d'une carte à une autre, notamment le fait de grimper ou marcher. Le toucher est très présent : les mots *touch* et *feel* reviennent très régulièrement dans les productions. On peut noter que ces sensations sont tributaires du degré d'ouverture auquel font référence les scores d'Halprin : alors que certains duos vont qualifier précisément ce qu'il faut sentir ou toucher (jusqu'à préciser avec quelle main il faut toucher tel ou tel objet), d'autres vont insérer les mots *touch*, *smell* ou *feel* de façon très ouverte aux côtés d'un dessin, voire seulement en tant que tel sur la ligne de parcours, laissant l'interprétation très libre.
- 46 Guider un groupe d'individus dans un dispositif comme celui-ci nécessite de mettre en place des protocoles spécifiques, adaptés aux lieux et au moment de l'expérimentation, et d'être en mesure de constamment les faire évoluer. Certaines propositions faites donnent lieu à des interprétations très variées du FDR Mémorial par les participants. Certains s'intéressent davantage aux éléments mis en avant autour de la vie du Président Roosevelt (citations, sculptures) quand d'autres soulignent des actions auxquelles invite le mémorial (s'asseoir, contempler, suivre un parcours) ou la variation des environnements (minéralité, sous-bois, cascades) et les franges et limites du mémorial (celle entre le mémorial et le Tidal Bassin par exemple). Cette diversité marque la dimension propositionnelle des protocoles qui n'orientent jamais pour

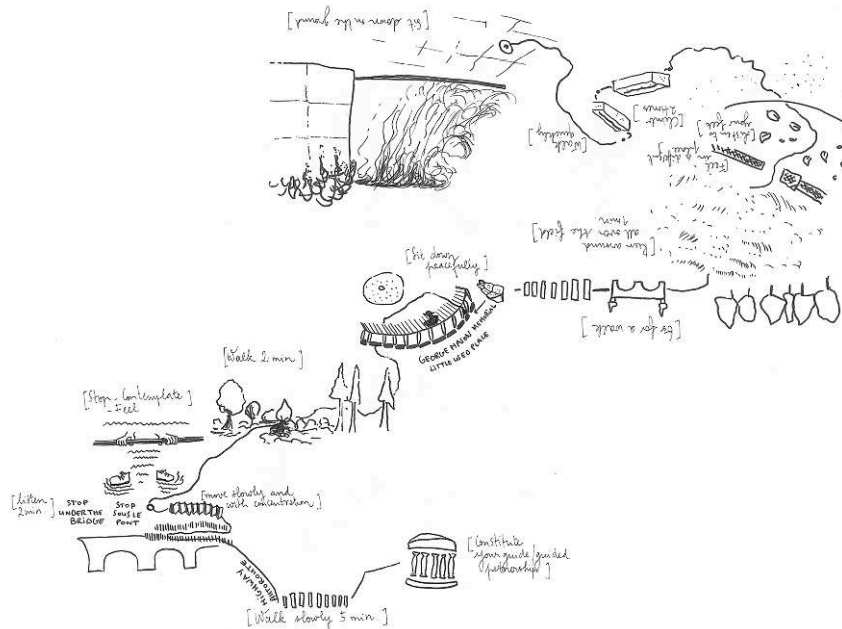
autant complètement l'expérience. Cette dimension est très présente dans le travail de Lawrence Halprin sur les scores. Pour lui, une partition peut être plus ou moins « ouverte » selon le degré d'interprétation que l'on souhaite voir à l'œuvre lors de son exécution (Halprin, 1969). Pour le paysagiste, les partitions doivent dans une certaine mesure tendre à l'ouverture pour permettre à des actions très différentes d'advenir et maintenir des possibilités, une ambition qui nous a semblé intéressante à poursuivre et approfondir. Néanmoins la partition n'a pas de sens sans cadre, car les intentions du concepteur – l'approche sensible du lieu et sa restitution dans notre cas – doivent être manifestes et explicitées. Cette question méthodologique est exactement celle qui est posée au chercheur lorsqu'il propose une méthode participative et engage une posture réflexive et éthique (Hirt, Roche, 2013). Dans le cadre d'une recherche sur la sensibilité, la question se pose à double titre, car la perception individuelle dans ce qu'elle a de plus singulière est partie prenante du résultat attendu. Les cartes-partitions se présentent comme un procédé original pour traiter cette question, sans prétendre la résoudre. En effet, la porosité entre cartographie et partition offre un cadre intéressant pour penser le partage sensible d'un lieu.

- 47 L'imbrication des 2 protocoles, cartographique et partitionnel, permet de situer l'expérimentation dans ce lieu spécifique du mémorial et dans un temps donné, ce qui est primordial pour qualifier géographiquement l'expérience et s'attacher à voir les recompositions du vécu dans ce lieu. En même temps qu'il permet de tracer les expériences, le protocole permet de les relier. Les productions peuvent être relues a posteriori, le dispositif crée donc les conditions de possibilité d'un processus. On peut par exemple relier les expériences vécues par les participants à nos propres expériences lors de la préparation de l'atelier. Ce protocole proposé aux participants à l'atelier, nous l'avons nous-mêmes testé au cours des journées de terrain précédant l'expérimentation (Figure 14). Ainsi, les promenades proposées étaient elles-mêmes issues de cartitions que nous avons tracées. Certaines observations issues de ces expériences se retrouvent dans les propositions faites aux participants, par exemple, expérimenter le mémorial en court-circuitant les entrées principales.

« J'arrive au FDR Memorial par les machines d'entretien des espaces verts, les tracteurs sont garés, je longe la clôture en quête d'une entrée qui pourrait me faire passer de l'autre côté. Je passe un portillon ouvert, comme s'il m'invitait à entrer, je marche sur les feuilles, ça sent le pin comme dans mes vacances d'enfant. Je monte un petit escalier. Machineries, tuyaux et un arbre gorgé de soleil sur lequel je grimpe. [Du dessus] j'aperçois le FDR et les visiteurs en tranquille visite matinale. »
(Extrait de carnet de terrain, Élise Olmedo, 2017).

- 48 Le fait d'entrer par les « bords » (ou « lisières ») du mémorial plonge à la fois directement dans l'ambiance d'une pièce et permet aussi de voir le lieu comme en négatif, ses abords révélant le travail de gestion et d'entretien du site par les agents du Mall et l'infrastructure technique du lieu comme les nombreuses canalisations qui alimentent les fontaines en eau. Le concepteur de la promenade oriente ainsi un regard sur l'espace qu'il propose de traverser, ce qui constitue en soi, pour un paysagiste comme Lawrence Halprin, un geste architectural. Formant une « mémoire » de l'expérience du lieu tracée et consignée dans les documents des participants, mais aussi imprimée dans leurs souvenirs, se dégage ainsi une approche réflexive du lieu, les chercheur-e-s étant à même de questionner leur propre rapport au lieu et la relation d'intimité qu'ils créent avec le terrain, dont certaines odeurs évoquent par exemple un souvenir estival de l'enfance (cf. extrait précédent).

Figure 14. Cartition de la promenade aux abords du FDR Memorial.



Celle-ci se déroule en deux parties, du Jefferson Memorial signalé par le bâtiment à colonnes en bas jusqu'au Georges Mason Memorial indiqué au centre. Puis du Georges Mason Memorial jusqu'au FDR Memorial signalé par une grille. Document témoin du processus créatif, montré aux participants.

Crédits : Mathilde Christmann, Élise Olmedo, Workshop « Maps and Emotions », juillet 2017.

Des scores à la cartition : subjectivité et intentionnalité dans la relation au lieu

- 49 D'un point de vue épistémologique, la comparaison entre les Scores d'Halprin et les cartitions nous amène donc à un nouveau type de cartes provoquant une hybridation plus forte entre carte et partition faisant ainsi naître des figurations spatiales d'un nouveau type. Inspirés par la cartographie sensible, deux éléments nouveaux apparaissent dans la carte-partition : cette cartographie montre d'abord combien toute expérience de l'espace active déjà une interprétation voire une modification du lieu dans sa pratique. Les cartitions des participants montrent comment la présence de quelqu'un transforme le lieu. Ensuite, plus qu'un document, la cartition est un processus qui se construit dans et par l'expérience. Les documents présentés dans cet article sont donc « contextualisés » par l'expérience vécue, ils recomposent aussi plus largement un processus, fruit d'une relation créative avec l'environnement. Si cette notion de processus imprègne fortement la pensée d'Halprin, notamment à travers ses carnets de recherche et l'invention de notions comme le cycle RSVP par exemple¹⁷, elle trouve dans la cartition une résonance plus forte encore, car dans ce cas ce n'est plus « un » document qui définit la carte-partition mais bien la « série » de documents produit au cours d'un processus. Faisant l'objet d'une attention particulière dans la conception de la cartition, le processus se conçoit ici comme un facteur de compréhension de la pratique de l'espace.

- 50 La carte-partition met enfin l'accent sur la production d'une relation au lieu à travers ce processus, en essayant d'accorder une place à ce qui la détermine, en prenant en compte l'humain, le non-humain et l'environnement. Mais ce dispositif replace ces éléments finalement autrement et reconfigure cette distinction humain/environnement. Engagée dans une dynamique d'improvisation, la carte-partition replace davantage la lecture du processus au prisme de l'intention de celui qui la produit, mesurant, grâce aux traces graphiques de l'expérience, ce qui était attendu et qui s'est produit, ce qui ne s'est pas produit, et tout ce qui n'était pas attendu, c'est-à-dire les effets non-intentionnels d'une action intentionnelle. C'est donc l'expérience de l'espace observée depuis le registre de la subjectivité et de l'intentionnalité que la carte-partition tend à déconstruire la relation au lieu de manière réflexive. Potentiellement utile pour un.e habitant.e autant que pour un.e chercheur.e, un.e praticien.e de l'aménagement ou un.e artiste, elle rend visible la construction du rapport au lieu.

Conclusion

- 51 Les résultats de cette expérience se situent à différents niveaux, épistémologiques et empiriques, concernant l'expérience du FDR Memorial et concernant la cartition qui fait dialoguer les regards et engage des réflexivités plurielles prenant en compte les différentes temporalités du lieu conçu, depuis le lieu projeté jusqu'au lieu pratiqué et vécu. Le dispositif des cartes-partitions invite à déployer ce processus réflexif de manière collective, avec des personnes connues et inconnues, les participants du workshop n'étant pas nécessairement familiers les uns des autres.
- 52 La relecture du travail de Lawrence Halprin vient mettre en discussion la dimension intentionnelle dans le rapport au lieu. Le lien entre traces graphiques et le vécu du lieu est ici très perceptible ; les deux ne se superposant pas complètement et invitant au dialogue réflexif sur ce qui a été tracé. L'expérience ne s'arrête donc jamais réellement à ce temps circonscrit de la marche, elle est prise dans un processus. Les cartes-partitions sont toujours évocatrices de pratiques, un ensemble parcellaire de traces d'expériences qui en appelle à un approfondissement par de nouvelles expériences. Ces traces enrichissent au même titre l'expérience du lieu et rejouent les processus d'interprétation du site, tissant une relation entre aménageur et promeneur.

Remerciements

- 53 Nous tenons à remercier la commission « Art & Geography » de l'Association Cartographique Internationale (ACI) qui a soutenu financièrement cette expérimentation dans le cadre du workshop « Maps & Emotions », et en particulier Sébastien Caquard (Professeur à l'Université Concordia) et Amy Griffin (Senior Lecturer, RMIT University) qui ont organisé ce dernier ainsi que l'ensemble des participants.
- 54 Cette publication a été réalisée dans le cadre du laboratoire d'excellence LabexMed – Les sciences humaines et sociales au cœur de l'interdisciplinarité pour la Méditerranée portant la référence 10-LABX-0090.

BIBLIOGRAPHIE

- Augoyard, J-F., 1979, *Pas à pas. Essai sur le cheminement quotidien en milieu urbain*, Paris, Seuil, 185 p.
- Benjamin, W., 1989 (1982), *Paris, capitale du XIX^e siècle*, Paris, Cerf, 976 p.
- Bergson, H., 1990 (1939), *Matière et mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit*, Paris, Presses Universitaires de France, 522 p.
- Bodenhamer, D. J., J. Corrigan et T. M. Harris, 2015, *Deep maps and spatial narratives*, Indiana University Press, 256 p.
- Caquard, S., 2015, *Cartography III: A post-representational perspective on cognitive cartography*, *Progress in Human Geography*, 39, 2, pp. 225-235.
- Christmann, M. et E. Olmedo, 2019, *Perform the map. Maps-score's experience to write and reenact places*, *Cartographic Perspectives*.
- Christmann, M. et E. Olmedo, 2016, *Rencontre entre cartographie et partition, la figuration de l'expérience*, Besse J.M., G. A. Tiberghien, *Opérations cartographiques*, Paris, Actes Sud, pp. 102-113.
- Christmann, M., 2012, *Croisements paysage/danse/musique : écriture entre composition et improvisation*, *Projet de Paysage*, [En ligne], URL : https://www.projetsdepaysage.fr/croisements_paysage_danse_musique_critures_entre_composition_et_improvisation#citation. Consulté le 26 février 2019.
- Feildel, B., E. Olmedo, F. Troin, S. Depeau, M. Poisson, N. Audas, A. Jaulin et K. Duplan, 2016, *Parcours augmentés, une expérience sensible entre arts et sciences sociales*, *Carnets de géographes* [En ligne], 9, URL : <http://journals.openedition.org/cdg/721>. Consulté le 26 février 2019.
- Gibson, J. J., 2014 (1986), *L'approche écologique de la perception visuelle*, Paris, Dehors, 528 p.
- Halprin, L., 1997, *The Franklin Delano Roosevelt Memorial, designed by Lawrence Halprin*, Chronicle Book, 144 p.
- Halprin, L., 1969, *The RSVP Cycles. Creative Processes in the Human Environment*, New York, Georges Braziller, 224 p.
- Krämer, S., 2012, *Qu'est-ce donc qu'une trace, et quelle est sa fonction épistémologique ? État des lieux*, *Trivium* [En ligne], 10, URL : <https://journals.openedition.org/trivium/4171#quotation>. Consulté le 26 février 2019.
- Loupe, L., 2007, *Danses tracées, Dessins et notations des chorégraphes*, Paris, Dis Voir, 60 p.
- Loupe, L., 1994, *Poétique de la danse contemporaine, la suite*, Bruxelles, Contredanse, pp. 23-37.
- Lynch, K., 1959, *A walk around the bloc*, *Landscape*, 8, 3, pp. 24-34.
- Hirt, I. et S. Roche, 2013, *Cartographie participative*, Cassillo I. et al., *Dictionnaire critique et interdisciplinaire de la participation*, Paris, GIS Démocratie et Participation, [En ligne] URL : <http://www.participation-et-democratie.fr/en/dico/cartographie-participative>. Consulté le 26 février 2019.
- Ingold, T., 2011, *Une brève histoire des lignes*, Paris, Zones sensibles, 256 p.

- Manola, T., 2010, Paysage et environnement : quelle association ? dans : Paquot, T., C. Younès (dir.), Philosophie de l'environnement et milieux urbains, Paris, La Découverte, pp. 151-162.
- Marot, S., 1995, L'alternative du paysage, Le Visiteur, 1, pp. 54-81.
- Matthey, L., 2013, Les faiseurs de paysage. Ethnographie d'un projet urbain, Information géographique [En ligne], 77, 1, pp. 6-24. URL : <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:72830>. Consulté le 26 février 2019.
- McHarg, I., 1980 (1969), Composer avec la nature, Paris, Cahiers de l'Institut d'aménagement et d'urbanisme de la région d'Ile-de-France, 208 p.
- Nora, P., 1986, Les lieux de mémoire. Tome 2 : la nation, Paris, Bibliothèque illustrée des histoires, 632 p.
- Olmedo, E. et M. Christmann, 2016, Rencontre entre cartographie et partition, la figuration de l'expérience, Besse J.M, G. A. Tiberghien, Opérations cartographiques, Arles, Actes Sud, pp. 102-113.
- Olmedo, E., 2015, Cartographie sensible. Tracer une géographie du vécu par la recherche-création, Thèse de doctorat, Université Paris 1, 515 p.
- Perrin J., 2019, Questions pour une étude de la chorégraphie située : synthèse des travaux 2005-2018, Musique, musicologie et arts de la scène, Université de Lille, Centre d'Etude des Arts Contemporains (CEAC).
- Perrin J., 2018, Expérimenter avec l'environnement sur la côte ouest en 1968, dans: Launay I., Pagès S., et al., Danser en 68, perspectives internationales, Montpellier : Deuxième Epoque, pp. 109-129.
- Petiteau, J.-Y., 2001, La méthode des itinéraires, récits et parcours, dans : Grosjean M., J-P. Thibaud (dir.), L'espace urbain en méthodes, Éditions Parenthèses, Marseille, pp. 63-78.
- Poisson, M. et A. Michard, 2018, Du flou dans la ville, Paris, Éterotopia, 120 p.
- Poisson, M., 2010, Graphie du déplacement, Les Carnets du Paysage, 20, Paris, Actes Sud/ENSP, pp. 105-115.
- Rollot, M. et agence Atelier George (Dir.), 2018, L'hypothèse collaborative. Conversation avec les collectifs d'architecte français, Éditions Hyperville, 288 p.
- Soubeyran, O., 2015, Pensée aménagiste et improvisation. L'improvisation en jazz et l'écologisation de la pensée aménagiste, Paris, Archives Contemporaines, 274 p.
- Thibaud, J.-P., 2001, La méthode des parcours commentés, dans : Grosjean M., J-P. Thibaud (dir.), L'espace urbain en méthodes, Éditions Parenthèses, Marseille, pp. 63-78.
- Thomas, R. (Dir.), 2010, Marcher en ville. Faire corps, prendre corps, donner corps aux ambiances urbaines, Paris, Archives contemporaines, 196 p.
- Thomas, R., 2007, La marche en ville. Une histoire de sens, L'Espace Géographique, 36, 1, pp. 15-26.
- Thoreau, H.-D., 2003 (1861), De la marche, Paris, Mille et une nuits, 79 p.
- Tiberghien, G. A., 2010, Danse et mouvement du monde, Les Carnets du Paysage, 13-14, Paris, Actes Sud/ENSP, pp. 49-63.
- Rekacewicz, P. et B. Tratnjek, 2016, Cartographier les émotions, Carnets de géographes [En ligne], 9, 20, URL : <http://journals.openedition.org/cdg/687>. Consulté le 26 février 2019

NOTES

1. Le terme de "carte-partition" a été créé par les auteurs de cet article pour désigner, conceptualiser et pratiquer les documents produits par Lawrence Halprin. Il est à noter qu'il n'a pas été employé par le paysagiste américain de son vivant. L'utilisation de ce terme s'applique notamment aussi au travail cartographique de l'artiste contemporain Mathias Poisson.
2. Mathias Poisson est artiste plasticien et performeur, son travail porte sur « la promenade » comme *medium* artistique permettant une approche sensible des lieux, et sur la restitution d'expériences à travers différents supports, la cartographie et le dessin notamment. Pour plus d'informations, voir [en ligne] URL : <http://www.netable.org>
3. À partir des travaux partagés des auteurs s'inscrivant dans ces disciplines Mathilde Christmann (artiste-coloriste et paysagiste) d'Élise Olmedo (géographe) et de Mathias Poisson (artiste plasticien et performeur).
4. Voir le protocole proposé pour l'atelier « Parcours » conduit par Mathias Poisson et Élise Olmedo en collaboration avec Aurore Bonnet (chercheuse indépendante), Benoît Feidel (Maître de conférences en aménagement, Université de Rennes), Sandrine Depeau (Chargée de recherches, UMR 6590 ESO) de l'école thématique Mob'Huma'Nip ([en ligne] URL : <http://mobhumanip.sciencesconf.org>) organisée par Sandrine Depeau et Hélène Bailleul (Maîtresse de conférences en aménagement de l'espace et urbanisme, Université Rennes 2), au croisement d'approches artistiques et scientifiques (Feidel, Olmedo, Troin *et al.*, 2016).
5. Journée de recherche « Traversée du sensible. Les cartes-partitions » du 8 janvier 2016 à l'École nationale supérieure du paysage de Versailles, financé par le Laboratoire de recherches en Paysage (LAREP) et en partenariat avec le laboratoire Géographie-cités (UMR 8504 du CNRS) et le Cérilac (Centre d'Etudes et de Recherches Interdisciplinaires en Lettres, Arts et Cinéma, Université Paris Diderot).
6. Les premières esquisses ont été réalisées en 1974.
7. « To develop an integrated memorial environment... a place for people to become *involved* in the many different qualities of experience relating to FDR... » Extrait d'une page de note ayant pour titre « *The Roosevelt Memorial - The Basic Idea* », reproduite pour l'exposition sur Lawrence Halprin au San Francisco Museum en 1981. Planches conservées aux Architectural Archives of the University of Pennsylvania.
8. Halprin était fortement influencé par les paysages américains comme le Yosemite et la High Sierra et essayait de retranscrire dans ses projets les forces naturelles à l'œuvre dans ce type de paysages, en laissant une place toujours importante à l'eau et à ses flux. Le Mémorial Roosevelt témoigne de cette perspective écologique en associant la pierre, la végétation et l'eau.
9. Halprin se définit lui-même comme un « paysagiste écologiste » dans l'introduction de son livre *The RSVP Cycle. Creative Processes in the Human Environment* (L. Halprin, 1969). Il est également qualifié de « paysagiste environnementaliste » par ses contemporains, notamment relativement au projet conçu pour la zone résidentielle du Sea Ranch, en Californie.
10. Il est à noter que jusque-là, ces documents sont néanmoins restés dans les archives et n'ont pas fait l'objet d'une circulation ou été remobilisés.
11. En tant qu'auteurs de cet article, notre expérience a donc été largement orientée par une lecture non américaine du lieu et influencée par la connaissance préalable de l'œuvre de Lawrence Halprin. Nous tenons à préciser que cet article tient compte du fait que toute expérience est à resituer socialement, bien que cela ne soit pas l'objectif de le démontrer ici.
12. La ville de New York a par exemple récemment aménagé des espaces dédiés à la promenade en ville comme le High Line Park ouvert en 2009, implanté dans un ancien espace ferroviaire dans un quartier de l'ouest de Manhattan.
13. Workshop « Maps & Emotions » organisé par Sébastien Caquard, Professeur associé à l'université Concordia de Montréal et Amy Griffin, chercheuse à l'université de Melbourne

(RMIT) les 1^{er} et 2 juillet 2017 dans le cadre de la Conférence internationale de cartographie (ICC) à Washington D.C aux États-Unis. Voir : <https://artcarto.wordpress.com/>

14. Imaginées à Bordeaux en 2006, elles ont depuis été re-crées à Chamarande, Versailles, Rennes, Paris, Bruxelles, Anvers, Noisiel, Marseille, Yokohama, Tokyo et Istanbul.

15. Une analyse post-représentationnelle des résultats de cette expérimentation fait l'objet d'un autre article à paraître : Christmann et Olmedo (2019), « Perform the map. Maps-score's experience to write and reenact places », special issue « Maps & Emotions » led by Sébastien Caquard, Amy Griffin, *Cartographic Perspectives*. L'analyse de l'expérimentation s'attache ici plutôt à mettre en perspective le protocole proposé en dialogue avec la manière dont les participants y ont répondu. Cette analyse méthodologique ne revient donc pas en détail sur les contenus des cartitions réalisées par les participants.

16. Cela participe de la construction d'une relation et d'un protocole éthique avec les personnes impliquées dans l'expérimentation de ne pas extraire un sens déconnecté de l'interprétation qu'ils ou elles ont de leurs propres documents.

17. Le cycle RSVP pointe quatre grandes composantes à prendre en compte dans la construction d'une partition : les ressources disponibles, environnementales, humaines (etc.) (R pour ressources), l'écriture de la *score* (S pour *score*), l'exécution de la partition, ou performance (P pour performance) et l'évaluation-action de celle-ci (V pour *valu-action*), c'est-à-dire l'analyse de ce qu'a produit la performance et sa remise en œuvre dans une nouvelle exécution de celle-ci. Ces composantes peuvent être articulées et réorganisées dans différents sens. Elles fondent la notion de score ont été élaborés avec son épouse, la danseuse et chorégraphe Anna Halprin, au cours de multiples ateliers, donnés notamment au Sea Ranch en Californie et continue encore aujourd'hui d'être reconnue et mobilisée en danse, au Tamalpa Institute à San Francisco par exemple fondé par Daria Halprin, fille des Halprin. Voir aussi : Louppe, 1994, 2007 ; Perrin, 2018).

RÉSUMÉS

Cet article s'intéresse particulièrement aux potentialités esthétiques, épistémologiques et expérimentales d'un dispositif croisant recherche et création appelé « cartes-partitions ». Il mobilise les travaux du paysagiste américain Lawrence Halprin dans les années 1960 et un travail de recherche entre art, sciences et aménagement. En effet, ce paysagiste a créé pour le projet du FDR Memorial (Washington D.C) en 1975 un ensemble de cartographies et de partitions afin d'anticiper l'expérience sensible du visiteur dans la conception du monument. Le dispositif des « cartes-partition » est pensé comme un outil de navigation. Il articule des descriptions d'expériences spatiales (« cartographie descriptive ») et la programmation d'expériences à venir (« partitions de promenade ») ; il renvoie donc à un processus qui trace l'expérience en même temps qu'il guide l'exploration. C'est en accordant une place première à l'expérimentation *in situ* et à son processus d'écriture que nous invitons à questionner de manière transdisciplinaire l'élaboration de la conception sensible d'un paysage pour en interroger la perméabilité. Avec la marche comme condition d'expérience commune et partagée, avec les cartes-partitions comme dispositif de recherche, il s'agit de questionner le passage du sensible à l'écriture et d'envisager les résonances d'un tel processus sur le geste de conception d'un lieu.

This article stretches on cartographies and scores and their aesthetic, epistemological and experimental dimensions. Using american landscaper Lawrence Halprin 1960th work, this

reflection investigates art, social science and urban planning. For the FDR Memorial project (Washington D.C) in 1975, Lawrence Halprin used cartography and score to visualize and enhance the sensory experience of the visitor in the future monument. The protocol of « maps-scores » (« cartes-partitions » in french) is thought as a navigation tool. It articulates descriptions of spatial experiments (« descriptive cartography ») and the possibility of experiences to come (prescriptive score); this tool refers to a process which traces the experience at the same time as it guides the exploration. The primary attention to *in situ* experience and his writing process invites to question interdisciplinarity approaches on landscape. Artistic point of view and geographical point of view are linked to question the porosity of the landscape as a living medium. With the walk as a common and shared condition of experience, with the « maps-scores » as a research tool, we aim to question the passing from the sensibility to the writing, from the living condition to what have been experienced, and therefore experiment this process which question the sensory dimension of architectural conception.

INDEX

Mots-clés : paysage, marche, partition chorégraphique, cartographie sensible, expérimentation, Franklin Delano Roosevelt Memorial (Washington D.C, États-Unis), transdisciplinarité, art, aménagement, géographie, danse

Keywords : landscape, walk, score, sensibility mapping, experimentation, Franklin Delano Roosevelt Memorial (Washington D.C, USA), transdisciplinarity, art, architecture and urban planning, geography, performance

AUTEURS

MATHILDE CHRISTMANN

Graphiste et paysagiste, France, courriel : mathilde.christmann@yahoo.fr

ÉLISE OLMEDO

Post-doctorante, Centre Norbert Élias (UMR 8562) EHESS, Université Aix-Marseille, France, courriel : elise.olmedo@gmail.com

MATHIAS POISSON

Artiste plasticien et performeur, France, courriel : poissom@gmail.com